

Les organisateurs du Mémorial Van Damme ont décidé d'appeler désormais cette compétition d'athlétisme le "Belgacom mémorial", du nom de son principal sponsor. Il paraîtrait que le public ne se souvient plus qui était Ivo Van Damme, qui rapporta à la Belgique deux médailles d'argent. Interviews croisées.

## Les marques commerciales confisquent-elles le sport ?

Dirk Waem/Belga

### Recto

Le monde du sport professionnel est devenu très peu régulé. La puissance publique y est fortement absente et dès lors cette dérégulation a ouvert la porte à toute une série de pratiques très dangereuses. Ceci dit, je ne suis pas tellement sûr qu'on va parler du Belgacom Mémorial. Il sera toujours question, évidemment, du mémorial Van Damme.

**Que pensez-vous de cette tendance des compétitions sportives de prendre le nom de leur sponsor, au détriment de l'appellation traditionnelle ?**

C'est regrettable. Ce n'est pas une tendance sympathique, qui correspond aux valeurs du sport. Ceci étant, ce n'est pas le plus grand problème auquel le monde sportif doit actuellement faire face.

**Est-ce un pas supplémentaire dans la commercialisation du sport ?**

Oui, bien entendu. C'est la marchandisation du sport. Faudra-t-il encore voir si le public adhère à ce genre de pratique parce que je n'ai pas entendu beaucoup de personnes, à propos de la Coupe de Belgique de football, parler de la Cofidis Cup, ou pour le championnat de la Jupiler pro-league. On parle du championnat et de la coupe de Belgique. Je ne suis pas tellement sûr qu'on va parler du Belgacom Mémorial. Il sera toujours question, évidemment, du mémorial Van Damme.

**Est-ce devenu une nécessité économique pour les organisateurs de manifestations sportives ?**

Visiblement, il y a de l'argent à se faire. Et les organisateurs considèrent qu'ils doivent y aller. Il ne faut pas oublier que les organisateurs sont des firmes privées qui ont des intérêts financiers. Et s'ils peuvent gagner plus d'argent, ils n'hésitent pas à sacrifier la tradition pour aller se jeter dans les bras du plus offrant, et gagner davantage d'argent. Ceci dit, je ne suis pas sûr qu'on puisse encore organiser un mémorial Van Damme avec seulement le prix d'entrée des spectateurs.

**Que pensez-vous alors du rachat de grands clubs de football par de grosses fortunes, par exemple russes ou qataries ?**

C'est aussi une pratique très significative du monde dans lequel évolue désormais le sport. Qu'un certain nombre d'oligarques et d'émirs puissent intervenir dans ces rachats, c'est perdre une partie de l'identité et de la mémoire de certains clubs. C'est dangereux parce que ces gens peuvent tout aussi bien un jour désinvestir tout aussi rapidement. Dans un certain nombre de cas,



JEAN-MICHEL DE WAELE  
Sociologue du sport (ULB)

*"A la fois, on commence à s'habituer au fait que le sport n'est pas pur (d'ailleurs, il ne l'a jamais vraiment été), qu'il n'est pas aussi noble que les idéaux que l'on a cherché à nous vendre. Mais la réaction de supporters face à la perte d'identité des clubs de football est de plus en plus forte."*

on est face à des "danseuses" que se paient des gens riches. Et dans le cas du Qatar, c'est évidemment une stratégie de notoriété planifiée à l'échelon international.

**Vous évoquiez plus haut les problèmes plus importants auxquels devait désormais faire face le sport, à quoi pensez-vous ?**

Le monde du sport professionnel est devenu très peu régulé. La puissance publique y est fortement absente et dès lors cette dérégulation a ouvert la porte à toute une série de pratiques très dangereuses. Il y a bien entendu le dopage qui est devenu monnaie courante en cyclisme mais il y a fort à parier que d'autres sports n'y échappent pas. La question des paris truqués dans toute une série de sports se pose avec le fait que certains matchs sont arrangés. Cela pourrait transformer le sport en une sorte de catch où tout le monde sait que la compétition est faussée dès le départ. Il y a aussi les problèmes de corruption et l'intervention de milieux maffieux, ce phénomène s'étendant aussi à un certain nombre d'officiels. On peut ainsi se poser des questions sur l'attribution de grandes compétitions internationales.

**N'assiste-t-on quand même pas à une sorte d'indifférence du public qui sait parfaitement que tout cela n'est guère très reluisant mais qui s'en moque pourvu qu'il assiste à un bon spectacle ?**

A la fois, on commence à s'habituer au fait que le sport n'est pas pur (d'ailleurs, il ne l'a jamais vraiment été), qu'il n'est pas aussi noble que les idéaux que l'on a cherché à nous vendre. Mais la réaction de supporters face à la perte d'identité des clubs de football est de plus en plus forte. On voit bien, même en Belgique, que les supporters sont plus actifs dans la contestation. Voyez à Charleroi et au Standard. En fait, les supporters réagissent de la même manière face à la commercialisation de leur sport que les citoyens face à la mondialisation, qui est de plus en plus perceptible ne fût-ce que dans des votes populistes anti-système.

Entretien : Jean-Paul Duchâteau

Ou bien, on veut un sport qui soit étatisé. Ceux qui ont réussi le mieux, ce sont les régimes militaires d'extrême droite d'Amérique latine et les pays communistes en Europe de l'Est. Ce sont des Etats qui ont accaparé le sport pour en faire une bannière. Ou bien, on accepte que le sport qui doit être au top-niveau passe par une nécessité impérieuse de financement.

**Approuvez-vous, entre autres, le débaptême du "Mémorial Van Damme" en "Belgacom Mémorial" ?**

C'est tout à fait inéluctable. Je ne sais pas si beaucoup se souviennent que, naguère, les équipes cyclistes du Tour de France étaient des équipes nationales. Aujourd'hui, plus personne n'y songerait dans le sens où les commerciaux sont tellement affichés dans cette épreuve que plus personne ne songe que cela a été un jour autrement. C'est donc inévitable. On n'y échappe pas dans le sport moderne, industrialisé qui est l'emblème de la mondialisation.

**Personne n'y échappe ?**

On peut toujours avoir, des postures alternatives comme c'est le cas dans ce qu'on appelait le "sport californien". Il est né sur la côte ouest des Etats-Unis pendant la guerre du Vietnam et il était produit sous l'impulsion de jeunes contestataires qui, plutôt que d'aller se faire trouer la peau, préféraient prendre des distances par rapport à la société américaine d'alors. Il y avait là tout un mouvement qui se voulait une gifle à la société de consommation, mais tôt ou tard, les jeunes qui percent et se font remarquer dans une discipline comme le surf ont envie d'en vivre, ils sont remarqués par des sponsors et de fil en aiguille, ils réintègrent le circuit. Prenons aussi le cas du surf des neiges : dans ce cas-là, les jeunes se sont écartés des pistes pour prendre leurs distances avec le ski commercial, et aujourd'hui on a fabriqué des stades de slalom pour réaliser des compétitions acrobatiques, présentes dans toutes les grandes compétitions internationales, y compris les JO, et le fric les a donc rattrapés. C'est le mouvement le plus classique qui existe dans le sport moderne depuis sa création. Il n'y a plus aucune espèce d'exception. Même les sports extrêmes et d'aventure, comme le tour du monde à la voile ou l'escalade de l'Everest supposent des sponsors tellement puissants que leur nom est de plus en plus visible dans la compétition.

**C'est devenu une obligation pour les organisateurs de manifestations sportives ?**

Il faut savoir ce que l'on veut. Ou bien on veut un



**GHISLAIN CARTIER**

Professeur à la faculté des sciences de la motricité (UCL)

*"Dans un premier temps, les supporters restent attachés à leurs traditions, mais assez vite, les choses changent et le spectacle prend le dessus. Dans les sports les plus financés, que reste-t-il encore du patrimoine national ou local ? Même pas le matériel, même pas les joueurs, même pas les entraîneurs."*

sport qui soit totalement étatisé. Ceux qui ont réussi le mieux, ce sont les régimes militaires d'extrême droite notamment en Amérique latine, ou les régimes communistes en Europe de l'Est. Ce sont des Etats, de droite ou de gauche, qui ont accaparé le sport pour en faire une bannière, avec les effets "indésirables" comme le dopage généralisé. Ou bien on accepte que le sport qui doit être au top-niveau passe par une nécessité impérieuse de financement. Regardez ce que coûte la construction d'un stade, olympique ou autre. C'est faramineux. C'est un choix de société. Bien sûr, il y a de toutes petites exceptions : par exemple, nous les Wallons, nous finançons une équipe de cyclistes et on sponsorise les athlètes de haut niveau avec des deniers publics mais c'est une infime parcelle de ce que représente le sport dans notre pays.

**C'est la même chose pour le rachat des grands clubs de football ?**

Oui, mais c'est un peu différent. Il y a la nécessité pour certains bailleurs de fonds de blanchir de l'argent et le sport est un terrain bien favorable pour une telle pratique.

**Les supporters et les spectateurs considèrent-ils cela comme une fatalité ?**

Ce qui compte pour un supporter, c'est l'affiliation, le sentiment d'appartenance et tout cela passe par de la victoire, du beau spectacle, et pour avoir cela, il faut des athlètes qui performant et qui coûtent cher. Cela suppose du fric. Dans un premier temps, les supporters restent attachés à leurs traditions, mais assez vite, les choses changent et le spectacle prend le dessus. Dans les sports les plus financés, que reste-t-il encore du patrimoine national ou local ? Même pas le matériel, même pas les joueurs, même pas les entraîneurs. Les choses se brassent et se mélangent comme l'économie mondiale.

Entretien: J-P. Du.